



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 1992

Au large d'Ajaccio – Port de l'Amirauté

Fouille programmée (1992)

Hervé Alfonsi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23060>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hervé Alfonsi, « Au large d'Ajaccio – Port de l'Amirauté » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23060>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

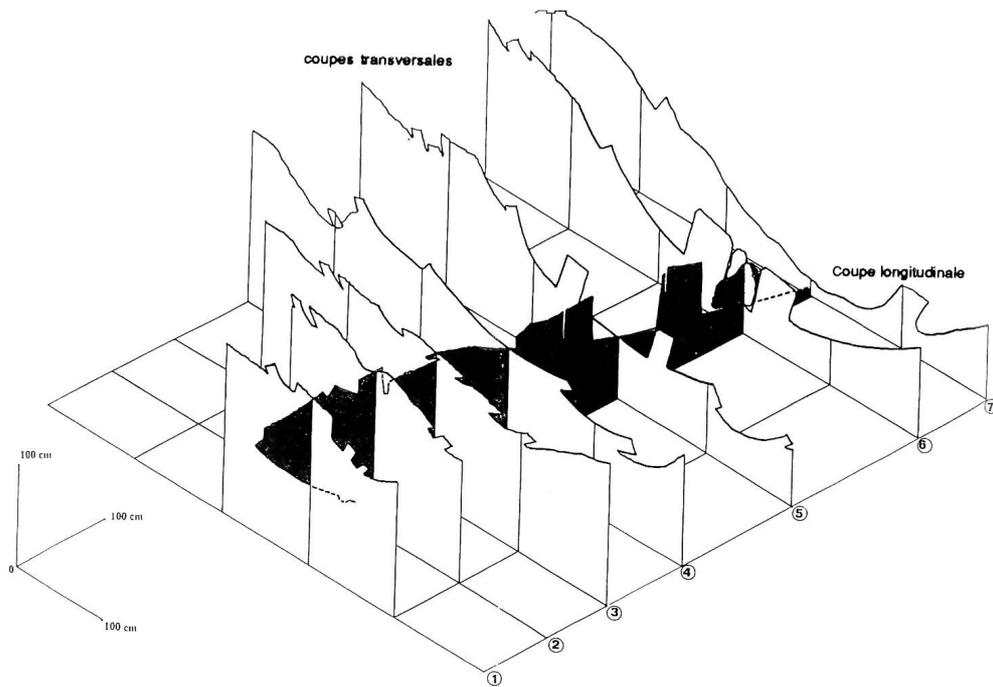
Au large d'Ajaccio – Port de l'Amirauté

Fouille programmée (1992)

Hervé Alfonsi

- 1 La découverte de fragments de poteries modernes dans le port de l'Amirauté à Ajaccio a permis, après déclaration par les inventeurs, la réalisation d'un sondage en 1990, suivi d'une fouille programmée en 1992. Le sondage a mis en évidence, outre la présence de poteries, l'existence des vestiges d'un navire en bois. Le relevé qui a été effectué sur la zone dégagée pouvait, d'après Éric Rieth (CNRS), laisser supposer que l'on était en présence des restes de la partie avant d'un vaisseau du XVIII^e s.
- 2 Les recherches en archives nous indiquent la perte de deux bâtiments dans cette zone : l'un, espagnol, se serait sabordé en 1743 sous la pression d'un navire anglais ; l'autre, Le Vengeur, vaisseau français de 74 canons faisant partie de l'expédition de Sardaigne a été incendié par la population ajaccienne en 1793. La découverte, lors du sondage et de la fouille, d'outils et d'éléments d'accastillage en bois partiellement détruit par le feu confirme bien que l'on est en présence de l'un des deux vaisseaux.
- 3 La campagne 1992 a permis la réalisation d'une coupe longitudinale nord-sud, de coupes transversales (fig. 1), ainsi qu'un relevé détaillé de l'emplanture du mât de misaine et de quelques membrures, effectué avec l'aide de Jean-Pierre Joncheray. Dans la zone autorisée, la recherche des lignes d'eau du navire, l'étude du doublage de coque et des virures de bordé nous ont conduit à dégager plus de 40 m³ de vase. Ce faisant cela nous a permis de réaliser une véritable stratigraphie archéologique de cet endroit. Nous avons découvert au niveau supérieur (-7,2 m) des fragments de poteries du début du siècle, puis en descendant, des pipes du XI^e s., de la vaisselle du XVIII^e s., les outils et l'accastillage en bois, puis de la céramique provençale, ligure, pisane pour finir au niveau inférieur (-10 m) sur des fragments d'amphores et de céramique du Bas-Empire. Pour l'instant l'épave n'a rien révélé de son identité.

Fig. 1 – Coupes transversales et longitudinale sur la partie avant de l'épave



DAO : C. Brandon.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFaLDz4vx4>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 1992